

Journée d'étude

— Trois théologiens belges nous ont quittés en 2020, jeunes encore: Jean-François Grégoire (1953-2020), du diocèse de Malines-Bruxelles, Thierry Tilquin (1957-2020), du diocèse de Namur, et Jean-Louis Undorf (1958-2020), du diocèse de Liège. Ils avaient étudié la théologie au séminaire de Namur, dont la formation ouverte aussi aux laïcs avait pris le nom de «Sénévé» dans les années 1970, au cours de l'épiscopat de M^{gr} Mathen. Tous trois s'étaient engagés au service des plus pauvres, notamment dans ATD Quart-monde, Entraide et Fraternité, les quartiers populaires des villes, la prison, etc. Ils s'étaient essayés à une théologie d'un nouveau style, à partir des réalités de la vie, en contexte de modernité. Pour Thierry Tilquin, cette démarche pourrait s'appeler la «théologie par les pieds», ou encore «relationnelle» (Bernard Van Meenen), en ce sens qu'elle part du terrain et des situations d'exclusion et qu'elle marche au rythme des personnes concernées. D'autres comme José Reding soulignent que cette théologie suppose aussi de «marcher avec sa tête». Cette théologie prend en compte la modernité d'aujourd'hui pour laquelle la question de Dieu n'est plus de l'ordre de l'«évidence». Par ailleurs, l'athéisme et l'agnosticisme ne peuvent non plus être pris pour des évidences.

La journée d'étude *La Théologie par les pieds* du 13 novembre a été prise en charge par diverses associations telles que le Centre de formation Cardijn (CEFOC), Entraide et Fraternité et Vivre ensemble, le Centre international *Lumen Vitae* et le Vicariat de la Santé du diocèse de Liège. Divers témoignages concernant les trois théologiens ont rendu plus concrets leurs options communes et leurs parcours propres. Jean-François Grégoire était à la fois un littéraire et un théologien; il était passionné par la question de la vérité et de l'humilité du vrai, sans doute en raison de ses engagements en paroisse et à la prison de Nivelles. Thierry Tilquin, marqué par son engagement au Rwanda, ses relations avec le monde palestinien, la République Démocratique du Congo, Madagascar et bien d'autres lieux, mais aussi par ses enseignements, notamment au Sénévé, au Séminaire Cardijn, au CEFOC et à *Lumen Vitae*, était à la fois philosophe et théologien. Il avait l'art de la communication, de la proximité et de la convivialité. Jean-Louis Undorf, engagé dans les luttes ouvrières, formateur au CEFOC, proche des sans-papiers, était doué pour la réflexion théologique; l'épreuve de la maladie lui a été particulièrement douloureuse. José REDING a conclu cette partie en caractérisant la théologie du Sénévé comme une réflexion liée à l'action et à la vie sociale et culturelle, une approche qui privilégie la liberté du chrétien dont parle Paul dans l'épître aux Romains. Dans le schéma théologique qu'il affectionne, une telle liberté suppose un long travail pour quitter le terrain de la toute-puissance de la violence autoritaire, afin d'accéder à une théologie de la rétribution et du droit, et enfin de culminer dans la théologie de la grâce qui marque les relations avec Dieu et entre les personnes.

En fin de matinée, un exposé à deux voix par Caroline WERBROUCK, théologienne et responsable du Vicariat de la santé à Liège, et Jean-Claude BRAU, théologien engagé dans le mouvement ouvrier depuis des décennies et ancien responsable du CEFOC, reviennent sur la théologie contextuelle pratiquée par les trois théologiens et leurs amis. Pour eux, la «théologie par les pieds» n'est ni anti-intellectuelle, ni déconnectée du réel au quotidien. Elle s'enracine dans la Bible et la personne de Jésus, et s'inscrit dans la

démarche de la JOC chère à Cardyn: «Voir», «Juger» (discerner), «Agir». De la sorte, la vie des petits et des pauvres devient un véritable «lieu théologique» où se pratique la rencontre et l'hospitalité. Il ne convient pas d'opposer la réflexion plus académique sur la foi chrétienne et la réflexion de type contextuel, qu'elle soit d'Amérique Latine, d'Afrique, d'Asie ou d'Europe. Sans cette diversité, le discours théologique risquerait la banalisation. La théologie doit s'efforcer de pratiquer le «trialogue»: la sympathie pour les réalités sociales d'aujourd'hui, les contextes variés dans le temps et l'espace, les nouvelles recherches tant bibliques que théologiques, sans négliger les sciences et l'art dont a besoin le peuple des croyants. Le christianisme n'est pas une «autoroute» qui mène à Dieu mais il propose des chemins avec des escales... Les «récits de vie» (cf. Etienne Grieu, Paris) des personnes précarisées ou marginalisées, grâce à la narrativité, sont porteurs de l'existence de nos frères et sœurs. Ils nous parlent et nous forment à une parole théologique juste. En finale, Jean-Claude BRAU propose une triple dimension à cette théologie, l'exigence de justice, l'accueil des meilleurs fruits de la culture contemporaine et la dimension environnementale (*Laudato si*). Un tel travail suppose des articulations, la mise en réseau et l'établissement de passerelles. Après un lunch amical, les nombreux participants ont été invités à divers ateliers pour faire connaissance et échanger leurs convictions et expériences. Puis, tous ont été conviés à une célébration en mémoire des trois «théologiens pédestres». André HAQUIN